



« Nativité », par Alain Thomas, huile sur bois, triptyque 235 x 150 cm, 2004.

Alain Thomas

Art religieux, art joyeux

L'Eglise ne boude pas la modernité : après les fresques de Cocteau, les vitraux de Soulages, les objets sacramentels de Goudji ou les croix de Rispal, voici une "Nativité", par Alain Thomas.

Minuit, 24 décembre 2004, cathédrale Saint-Pierre de Nantes : monseigneur Soubrier dévoile dans la chapelle du Sacré-Cœur une *Nativité* pleine d'allégresse. Il s'agit d'une miniature géante de 3,50 mètres carrés, un triptyque du peintre Alain Thomas, le chef de file mondial de la peinture naïve contemporaine. D'une délicatesse extrême, cette œuvre aux couleurs éclatantes a nécessité un an entier de travail. Elle sera installée ici à demeure. Sa poésie tonique apaisera l'angoisse des orants, rendus sereins par la contemplation tranquille du lent cheminement coloré de tous les porteurs d'offrandes convergeant vers le nouveau-né divin : rois et paysans, hommes et femmes, animaux et enfants.

Loin des pitreries du musée Tussaud de Londres, qui voulut cette saison transfigurer le footballeur David Beckham et sa voyante Victoria en Joseph et Marie (avant de reculer face au vandalisme des visiteurs scandalisés), le tableau-crèche de l'artiste baigne dans un recueillement léger, tendre, hors du temps. Le peintre débride une fantaisie malicieuse sans heurter la sensibilité des croyants : le cobalt du ciel évoque d'ailleurs les voûtes étoilées qui ornaient à l'origine les églises romanes, ce dont on peut se faire une idée en visitant à Paris la Sainte-Chapelle restaurée. Comme sur une toile du quattrocento, plusieurs villes ocrées et plates parsèment l'espace, tandis que les divers plans du paysage s'étagent sans le moindre effet de perspective.

La Création tout entière est célébrée : sous un ciel nocturne empli d'oiseaux, le plein jour laisse voir ici une verte prairie où s'ébattent de minuscules personnages, là des montagnes escarpées, ailleurs un lac bordé de joncs, ou encore des vallons enneigés piqués de bosquets et d'herbes folles. Quelle plus belle ode à la beauté multiforme de la nature ?

Les personnages, eux, s'avancent dans un climat d'amicale insouciance. Leur vêtue éclatante fait claquer les fuchsias et les vermillons, chanter les verts émeraude et les jaunes d'or. Ni hautains ni serviles, ils sont dignes. Ils discutent, jouent avec leurs enfants. Drolatique en sa vitalité non agressive, un bestiaire édénique est du cortège. Alain Thomas rend hommage à un Dieu de paix, d'amour et d'innocence qui ignore tout de la violence. ■

BÉATRICE COMTE

Le triptyque est visible en permanence dans la chapelle du Sacré-Cœur, cathédrale Saint-Pierre de Nantes.